



J. Robert Thibodeau parle beaucoup, rit souvent et travaille « comme un fou ». Il fait partie de l'Ordre des architectes de quatre provinces — Québec, Ontario, Alberta et Colombie-Britannique — et possède une maison à Vancouver, à Mont-Royal et au Grand Lac Nominique. Son cabinet d'architectes a pignon sur rue à Montréal et à Vancouver, et partage des contrats avec des cabinets canadiens et mexicains. De plus, il songe à étendre son territoire du côté du Chili. Ses clients? Surtout des grosses entreprises, comme Bell Canada, Pratt &

Whitney et Bombardier, ainsi que des chaînes de magasins comme Jacob. Voilà un architecte qui a su tirer son épingle du jeu — sinon deux ou trois — dans un métier dangereusement soumis aux aléas des crises économiques.

Il faut dire qu'il a « grandi dedans »: son père, Jean-J. Thibodeau, architecte aujourd'hui décédé, a conçu plus de 3000 maisons, dont plusieurs à Côte-des-Neiges et à Mont-Royal. Si, pour sa part, J. Robert a plutôt développé une clientèle commerciale, c'est que celle-ci lui permet de faire

l'architecture verte qui le passionne. « C'est d'abord dans le secteur commercial que l'architecture verte fait son chemin, il ne faut pas l'oublier. Parce que les entreprises en ont les moyens, tout simplement. »

On l'appelait le *preacher*

Autrefois, quand J. Robert Thibodeau parlait de bâtiments verts à son entourage, on le trouvait plus catholique que le pape. Quand l'économie ne va pas très bien, difficile d'imaginer qu'on puisse dépenser encore plus d'argent uniquement pour des raisons écologiques.

« L'argument que je répétais sans arrêt aux clients, c'était: "Ce qui vous coûte cher, ce n'est pas vraiment le chauffage, l'éclairage ou la climatisation, c'est la matière grise. Si vous vous assurez que vos employés travaillent dans un environnement sain, avec un éclairage adéquat et de l'air propre, vous aurez des retours extraordinaires sur votre investissement". Cela a pris du temps, mais le message a fini par passer. Heureusement, quelques autres personnes cognaient sur le même clou, des gens comme André Fauteux (éditeur de *La Maison du 21^e siècle*), qui était un des rares à parler de construction écologique dans les médias. Il y a des gens profondément convaincus qui ont investi beaucoup de temps et d'énergie à expliquer ces concepts et à mettre sur pied les structures nécessaires au développement de l'architecture verte. »

Lui-même a présidé le Comité environnement de l'Ordre des architectes du Québec (OAQ) il y a une quinzaine d'années. « Grâce à des activités que nous avons mises sur pied, comme les Mardis Verts, ce comité a beaucoup contribué à promouvoir l'architecture verte au Québec. » Au sein du Conseil du bâtiment durable du Canada, il a aussi travaillé à la promotion de systèmes de référence comme le BEPAC (Building Environmental Performance Assessment Criteria) puis le LEED (Leadership in Energy and Environmental Design), une adaptation plus « douce » du précédent.

Au début des années 90, le grand penseur derrière ces programmes, le D^r Ray Cole, directeur de l'école d'architecture de l'Université de la Colombie-Britannique, a fait découvrir à J. Robert Thibodeau l'importance des structures politiques dans l'évolution de la cause écologique: « Quand je l'ai entendu pour la première fois en conférence, j'ai été galvanisé au point de ne pas pouvoir dormir de la nuit suivante. Aujourd'hui, LEED connaît un énorme succès qui semble presque instantané,

J. ROBERT THIBODEAU : UN PASSIONNÉ DE LA PREMIÈRE HEURE

L'architecte a beaucoup contribué à promouvoir l'architecture verte dans son milieu professionnel et dans l'industrie de la construction. Aujourd'hui, cette pratique est une condition de base pour quiconque œuvre dans son entreprise.



La Clinique de dermatologie esthétique de Montréal, tout récemment construite, démontre un des principes chers à J. Robert Thibodeau : créer un environnement des plus agréables et sains pour les employés.

mais ça fait longtemps qu'on travaille à faire accepter une telle façon de procéder. Évidemment, par rapport à notre idée de la construction vraiment verte, LEED est imparfait. D'ici une dizaine d'années, il faudra absolument y inclure l'évaluation du cycle de vie des matériaux et des processus en rapport avec les émissions de carbone.»

Indispensable pour la maison : l'entretien préventif

La maison de campagne qu'il a construite pour sa famille au Grand Lac Nominique, en 1989, est l'expérience résidentielle que J. Robert connaît le mieux. Il lui a donné le nom de Notptini (il faut dire le terme à voix haute pour en saisir la signification). « Ça a été l'occasion pour moi et mon épouse de mettre en pratique ce qui était important pour

nous. On a conservé presque tous les arbres, par exemple, et les plaisanciers sur le lac ne peuvent pratiquement pas voir la maison. On s'est aussi adapté au terrain, ce qui a donné une maison à plusieurs niveaux. On a même laissé un coin de cap rocheux exposé à l'intérieur, mais ça, ça s'est avéré un choix plus romantique qu'écologique : c'est très bien l'été, parce que ça aide à garder la maison fraîche, mais, malheureusement, ça absorbe beaucoup d'énergie l'hiver ! Par chance, le reste de la maison est très bien isolé.

« Si la technologie de la géothermie avait été plus avancée à ce moment-là, je l'aurais sûrement utilisée. Même si on entend parfois dire que la géothermie n'est pas rentable pour une maison individuelle, moi, j'y crois. Je suis convaincu que les coûts de l'énergie vont augmenter de manière



J. Robert Thibodeau croit que le design aussi doit être « durable ». Cet agrandissement créé il y a plus de 20 ans tient bien la route.



Ce petit chalet dessiné par J.Robert Thibodeau a, dès le départ, été conçu en prévision d'agrandissements éventuels.

importante. La géothermie, c'est l'avenir, tant en milieu urbain qu'en milieu rural. »

Malgré le soin maniaque avec lequel il a construit cette maison, J. Robert reconnaît avoir fait quelques erreurs : « Je pense, par exemple, être tombé dans le travers des gens qui construisent leur maison de rêve à l'extérieur de la ville en installant trop de fenêtres. Les fenêtres ouvrantes sur le toit, ce n'était pas une bonne idée : quand la pente du toit est inférieure à 45°, ça cause plusieurs problèmes. Je pensais que ce serait utile pour la ventilation, mais ce n'est pas le cas. Sur ce point, les fenêtres oscillo-battantes autour de la maison suffisent amplement. »

La façon dont le bois a été utilisé à l'intérieur de la maison de Nominique est remarquable. Il s'agit du thuya de l'Est (communément appelé cèdre blanc), pâli avec un mélange moitié-moitié de peinture blanche et de diluant, sur lequel on a ensuite vaporisé un vernis à base d'eau. Vingt ans plus tard, le tout est encore impeccable, affirme J.Robert. « Autant que possible, je travaille avec du bois local. Récemment, j'ai commencé à utiliser du bois torréfié. C'est un matériau fantastique : taux d'humidité intérieure presque nul, très stable, sain, beau, durable, dur comme la roche, résistant aux insectes et aux moisissures. Et c'est un produit fabriqué au Québec. »

J. Robert Thibodeau dit allouer des sommes d'argent substantielles à chaque année pour l'entretien de ses propriétés : « Pour un propriétaire, c'est incontournable ! Peu de gens savent comment bien entretenir une maison. La plupart ne comprennent pas, par exemple, le principe d'enveloppe thermique, ce qui peut les amener à commettre des bévues. Les gens qui ne s'y

POLITIQUE, ÉCOLOGIE ET CONSTRUCTION

Au Canada, les bâtiments consomment la plus grande partie de l'énergie et ils sont responsables de plus de la moitié des émissions de gaz à effet de serre. L'engagement de J. Robert Thibodeau dans des organismes comme l'Ordre des architectes et le Conseil du bâtiment durable du Canada a toujours visé à redonner aux architectes le rôle qu'ils doivent avoir dans notre société si l'on désire que celle-ci relève ses défis environnementaux. Son fils Nicolas a décidé de porter le défi jusque dans l'arène politique : présent sur la scène fédérale comme candidat investi du Nouveau Parti démocratique dans le comté de Mont-Royal, il s'implique également sur la scène municipale. « Les lois et règlements concernant la construction sont de juridiction en partie fédérale (avec le Code national du bâtiment) et en partie municipale, explique Nicolas. Il y a beaucoup de travail politique à faire pour arriver à ce que les lois encadrent mieux la construction et la rende plus respectueuse de l'environnement. »

connaissent pas trop devraient engager un professionnel pour faire le tour du bâtiment et bien identifier les travaux qui seront nécessaires à court, moyen ou long terme. Il faut absolument penser à l'entretien préventif, c'est la façon de s'éviter bien des maux de tête. Et procurez-vous un bon guide d'entretien. Moi-même, j'utilise régulièrement un bouquin de *Reader's Digest*. Le gouvernement devrait certainement faire une meilleure promotion de l'entretien des maisons, parce qu'il s'agit d'un patrimoine collectif. »

L'avenir : les complexes multi-usages

Aucun des quatre enfants Thibodeau n'est architecte (« ma femme a vu à les en dissuader », dit-il), mais trois d'entre eux collaborent quand même à l'entreprise. Nicolas participe à la gestion, Pascale, une scénographe de carrière, contribue à la conception de certains aménagements, et Éric est responsable de l'informatique. « Éric fait ça pour nous depuis qu'il a 14 ans. Nous avons le meilleur système informatique qui soit ! », affirme le papa avec fierté.

Un jeune dans la famille a quand même décidé de poursuivre le travail des générations : Alexandre Thibodeau, le petit-cousin de J. Robert, est maintenant bachelier en architecture et professionnel accrédité LEED. Les lecteurs de *La Presse* suivent l'histoire de l'autoconstruction de sa maison dans les Cantons-de-l'Est depuis deux ans. Murs en ballots de paille, foyer de masse, crépis d'argile et de chaux, toit végétal, Alexandre et sa compagne, Marie-Ève Cloutier, ne lésinent sur rien pour créer un havre confortable pour leur petite famille, qui comprend aussi Léopol et Mirek.

L'engagement de J. Robert Thibodeau à la cause écologique lui a valu, il y a plusieurs années, d'être nommé Fellow à l'Institut Royal d'Architecture du Canada, un honneur conféré aux membres de l'institut ayant « rehaussé la réputation de la profession architecturale au Canada et ailleurs ». (Pierre Thibault, dont nous avons parlé dans le numéro d'automne 2007, a été nommé Fellow récemment). Rappelons que c'est l'Institut Royal qui administre, de concert avec le Conseil des Arts du Canada, le programme des médailles du Gouverneur général en architecture. Pour J. Robert, cet honneur s'accompagne de responsabilités : « On devient *de facto* des mentors, un rôle très important dans une profession aussi exigeante. »

Quel aspect de votre métier aimeriez-vous explorer dans l'avenir, M. Thibodeau ? « Ce qui m'intéresse le plus, ce sont les complexes multi-usages en milieu urbain : des ensembles avec commerces au rez-de-chaussée, bureaux à l'étage et logements au-dessus. C'est la structure idéale pour qu'une ville demeure vivante : les gens peuvent faire leurs courses quotidiennes à pied et les rues ne sont pas désertées après 5 heures. Parce que si l'être humain ne peut pas marcher jusqu'aux endroits où il travaille, où il pratique ses loisirs et fait ses achats, c'est mauvais signe pour l'environnement. Il y a d'ailleurs une filière LEED qui concerne la vie de quartier : LEED-ND (LEED for Neighborhood Development).

« Dans une agglomération comme Montréal, il y a de vastes territoires où les gens n'ont pas le choix de prendre leur voiture simplement pour aller chercher un litre de lait. C'est aberrant ! Au cours des prochaines décennies, on va avoir beaucoup de travail à faire pour récupérer et réorganiser ces espaces gaspillés. Si on veut sauvegarder notre vaisseau Terre, il faut absolument revoir nos modes de fonctionnement. La simplicité volontaire, le recyclage, la construction écologique, la réduction de l'étalement urbain, c'est indispensable. »

Tout cela m'est expliqué par un J. Robert enthousiaste, prêt à se jeter à l'eau encore et encore. Il faut dire que, dans la devise de l'entreprise, on retrouve l'injonction « avoir du plaisir » !

J. Robert Thibodeau, **Thibodeau Architecture + Design**, Montréal
514.276.9595 www.gotad.ca